



Le Courrier de la Marche Mondiale des Femmes contre les Violences et la Pauvreté - N° - 226 - 28 juin 2013

Bonjour, voici quelques textes, rendez-vous et communiqués concernant les droits des femmes, en espérant qu'ils vous seront utiles. Ceci est un bulletin de collecte d'informations, ce qui veut dire que nous ne sommes pas obligatoirement d'accord avec tout ce qui est écrit (sauf pour les communiqués signés Marche mondiale des Femmes).

Si vous recevez ces informations plusieurs fois (attention, vérifiez que l'expéditeur est bien directement la Marche) ou si vous ne voulez plus les recevoir, répondez à ce mail. Faites passer à vos réseaux et ami-es.

Site : <http://www.mmf-france.fr>

SOMMAIRE

- 1 - La GayPride à Paris - 29 juin
- 2 - L'EuroLESBOpride à Marseille du 10 au 20 juillet !
- 3 - Les Néerlandais commencent à regretter la légalisation de la prostitution - Le Monde.fr - Page 2
- 4 - Prostitution, La violence, jusqu'où ? - Zeromacho - Page 3
- 5 - Violences à l'encontre des femmes : un problème mondial de santé publique d'ampleur épidémique - OMS - Page 4
- 6 - Facebook considère-t-il la violence faite aux femmes comme une plaisanterie ? - Lettre ouverte de Women, Action & the Media (WAM) - Page 4
- 7 - Rencontres d'été 2013 : liberté, égalité : plus que jamais déterminées ! - 6 et 7 juillet - Page 6
- 8 - Foot For Love, un an déjà... Une vidéo de l'évènement - Page 7
- 9 - « Il n'existe pas 2 sexes (mâle et femelle) mais 48 » - Merci aux Désobéissantes
- 10 - Le numéro 3 de « Femmes en résistance » vient de paraître - Page 11
- 11 - Livre : « L'engagement des hommes pour l'égalité des sexes, Xème siècle - XXème siècle - Sous la dir. de Florence Rochefort & Éliane Viennot - Page 11

MOBILISATIONS

1 - La GayPride à Paris - 29 juin

« Droits des LGBT : Allons au bout de l'égalité »

Gay Pride de Paris

le 29 juin 2013 !

14h à Montparnasse.

Le défilé de 2013 passera par le boulevard de Montparnasse, Port Royal, boulevard Saint-Michel, boulevard Saint-Germain, pont de Sully et le boulevard Henri IV.

L'arrivée s'effectuera à la Place de la Bastille

2 - L'EuroLESBOpride à Marseille du 10 au 20 juillet !

Marseille, capitale de la culture lesbienne 2013 !

C'est l'EuroLESBOpride

Du 10 au 20 juillet

Pourquoi une EuroLESBOpride ?

En 2013 Marseille est capitale européenne de la culture, elle a aussi été choisie pour accueillir

l'EuroPride qui aura lieu du 10 au 20 juillet. Dans ce cadre, le Centre Evolutif Lilith, association lesbienne marseillaise organise, avec ses partenaires de la Coordination Lesbienne en France, les locs (lesbienne sof colour) et bien d'autres, la première euroLESBOpride.

Ce grand événement lesbien international est associatif, non-mixte et ouvert à toutes. Il est porté par nos valeurs - féminisme, laïcité - et centré sur nos objectifs communs : lutter contre le sexisme, la lesbophobie et toutes les discriminations, élaborer des stratégies de résistance et de riposte - on a vu récemment en France : droite, extrême droite, représentants officiels de toutes les religions et intégristes s'élever « comme un seul homme » contre l'égalité des droits)-.

L'euroLESBOpride, c'est aussi le plaisir de parler, rire, danser, nager, randonner ensemble. Le programme des 10 jours de l'euroLESBOpride est culturel, convivial, festif, sportif et militant. Deux jours seront consacrés aux rencontres des organisations lesbiennes euro-méditerranéennes, pour mieux nous connaître, établir des réseaux d'échange et de solidarité, en particulier avec celles qui veulent fuir les pays qui les persécutent.

L'euroLESBOpride concerne toutes celles, lesbiennes et amies, qui apprécient de se retrouver quelques jours en non mixité. Discrimination positive indispensable pour nous ressourcer, promouvoir et transmettre notre culture et notre histoire, mieux connaître nos figures de proue.

Comment y participer : Une cité universitaire réservée aux lesbiennes est à votre disposition pour votre séjour. Attention. Inscrivez vous le plus rapidement possible directement avec Néosphère pour garantir la privatisation lesbienne de la cité U et le plus vite possible car, si elle n'est pas remplie. (250 chambres simples), le recrutement sera élargi. Le CEL s'emploie néanmoins à ce que ce ne soit loué qu'à des femmes.

Le programme, les flyer sont disponibles. <http://celmrs.free.fr/> puis cliquer sur EuroLESBOpride. Pour toute précision : adressez vous au CEL celmrs@gmail.com

TEXTES

3 - Les Néerlandais commencent à regretter la légalisation de la prostitution - Le Monde.fr

La Suède et la Norvège punissent, la Belgique tolère, la France débat. Et les Pays-Bas ? Ils regrettent. Onze ans après avoir joué les pionniers en légalisant le travail sexuel - comprenez la prostitution -, ils évoquent un "flop général". C'est l'expression qu'a utilisée récemment Evelien Tonkens, sociologue à l'université d'Amsterdam et chroniqueuse du *Volkskrant*, le quotidien progressiste d'Amsterdam. Dans un texte très remarqué, cette universitaire ancrée à gauche passait à la moulinette tous ceux qui avaient plaidé pour une légalisation qui n'a rien résolu. A savoir, les milieux libéraux qui espéraient combattre l'emprise de groupes mafieux, et les représentantes du courant féministe qui prônaient la liberté de choix pour chaque femme.

Aujourd'hui de 50 à 90 % des « travailleuses » actives derrière les vitrines ou dans les "salons de massage" le feraient sous la contrainte. Et, dans le quartier De Wallen, la célèbre "zone rouge" d'Amsterdam, seules 2 % des quelque 6 000 prostituées avouent aimer leur travail, a indiqué une enquête. De nombreuses femmes originaires d'Afrique, d'Europe de l'Est et d'Asie se voient toujours confisquer leur passeport à l'arrivée et sont contraintes de se livrer à de "l'abattage" en échange de quelque 2 000 euros par mois pour les plus chanceuses. Un souteneur gagnerait, lui, en moyenne 500 000 euros par an en maintenant plusieurs femmes sous sa coupe.

La bonne conscience des autorités néerlandaises était jusqu'ici confortée par une disposition légale : un client remarquant qu'une femme travaille sous la contrainte peut dénoncer anonymement sa situation auprès de la police. Un autre "flop" : De Wallen voit défiler chaque année 220 000 consommateurs de sexe mais le nombre de signalements ne dépasse pas quelques dizaines, car la plupart des prostituées redoutent de se confier. La nouvelle génération d'élus de gauche, dont fait partie Lodewijk Asscher, le maire d'Amsterdam, estime elle-aussi que la politique de légalisation a

échoué. Une "erreur nationale" a été commise, dit-il. D'autres responsables dénoncent l'échec d'une politique qui fut inspirée par la peur du moralisme ainsi que les notions de liberté individuelle. "La légalisation montre surtout comment, ici, la liberté a dérapé et n'est qu'un alibi à l'esclavage" explique Evelien Tonkens.

Lodewijk Asscher réclame une pénalisation des clients et critique la mollesse d'une proposition de réforme en discussion qui ne vise qu'à un meilleur contrôle du secteur du travail sexuel. Enfin, la politique de la ville d'Amsterdam visant à racheter des immeubles du quartier De Wallen pour compliquer l'activité des groupes criminels est contestée. Le projet rencontre un succès limité et la Cour des comptes a émis des objections.

4 - Prostitution, La violence, jusqu'où ? - Zeromacho

En France, une fois de plus, des soutiens de la prostitution s'en prennent avec violence à des membres de Zéromacho. Une fois de plus, ils agressent et insultent des personnes engagées pacifiquement contre le système prostitueur : tel est leur mode d'action contre les abolitionnistes qu'ils poursuivent aussi de leur haine sur les réseaux sociaux.

Alors qu'un jeune homme vient d'être tué à Paris pour ses idées, quelles conclusions tirer de ce nouvel incident violent ? Les 8 et 9 juin 2013, cinq membres de Zéromacho tenaient un stand à la Foire à l'Autogestion à Montreuil (dans la banlieue parisienne). Le 9 juin à 15h30, Morgane Merteuil, porte-parole du STRASS (syndicat du travail sexuel), et une dizaine d'autres personnes les ont agressés et insultés grossièrement pendant près d'une heure. Elles venaient du stand du Pink Bloc, accueilli dans cette Foire au même titre que Zéromacho.

Plutôt que de défendre des personnes prostituées sur le terrain, le STRASS choisit de se poser en victime des abolitionnistes ! C'est d'autant plus désolant que les femmes dans la prostitution, qui sont les victimes réelles des violences du système prostitueur, se passeraient bien d'être présentées comme « libres et heureuses d'exercer ce "métier" » ; elles apprécieraient plutôt qu'on se préoccupe d'elles...

Depuis des années, presque à chaque fois qu'une réunion publique au sujet de la prostitution est organisée en France, elle est perturbée par l'irruption violente de quelques personnes qui prétendent défendre les « droits des prostituées » mais ne représentent qu'elles-mêmes.

C'est pourquoi les réunions se font plutôt sur inscription, avec filtrage des entrées. Ainsi, lors du dernier meeting, le 13 avril 2013, à la Machine du Moulin-Rouge, organisé par le collectif Abolition 2012 (groupant 54 associations, dont Zéromacho), une quinzaine d'opposants n'ont pu que vociférer près de l'entrée et jeter un liquide rouge sur le trottoir en prétendant que les abolitionnistes voulaient leur mort.

Lors de cette Foire à l'Autogestion, l'intervention du service d'ordre et d'autres participants a réussi à contenir les agresseurs de Zéromacho. Qu'en sera-t-il une prochaine fois ? Cette violence mise en œuvre par le STRASS et apparentés n'est-elle pas le signe qu'ils n'ont rien d'autre à opposer aux arguments de Zéromacho ? Comme notre manifeste proclame « Oui à la liberté sexuelle ! Oui au désir et au plaisir partagés », ils ne peuvent pas accuser les Zéromachos d'être « anti-sexe ». Comme la première demande de Zéromacho aux pouvoirs publics est de cesser de pénaliser les personnes prostituées et d'offrir des solutions alternatives à la prostitution, afin de rendre effectif le droit de n'être pas prostituée, nous accuser d'être leurs ennemis relève de la mauvaise foi.

Nous, Zéromachos, résistons pacifiquement à leur violence, en faisant appel à l'intelligence, en proposant le dialogue. N'avons-nous pas tous, eux comme nous, intérêt à vivre dans un monde sans prostitution ? Un monde où la sexualité ne sera ni un service marchand procuré par la violence, ni une expression de la domination machiste, mais un lieu d'exercice de la liberté, dans le respect de l'autre et de ses désirs.

5 - Violences à l'encontre des femmes : un problème mondial de santé publique d'ampleur épidémique - OMS

La violence physique ou sexuelle est un problème de santé publique qui touche plus d'un tiers des femmes dans le monde, selon un rapport publié par l'Organisation mondiale de la Santé (OMS), la première étude systématique menée à partir de données mondiales sur la prévalence de la violence à l'encontre des femmes. L'étude relève notamment que la violence du partenaire intime est la forme la plus courante. Elle touche 30 % des femmes à l'échelle mondiale et les conséquences sur la santé physique et mentale des femmes et des jeunes filles sont considérables.

L'étude montre qu'à l'échelle mondiale 38 % des femmes assassinées l'ont été par leur partenaire intime, alors que 42 % des femmes qui ont connu des violences physiques ou sexuelles d'un partenaire ont été blessées.

La violence contribue dans une large mesure aux problèmes de santé mentale des femmes puisque la probabilité de dépression est presque deux fois plus élevée chez celles qui ont subi des violences de leur partenaire intime, par rapport aux femmes qui n'ont connu aucune forme de violence.

La probabilité de contracter la syphilis, la chlamydie ou la gonorrhée est 1,5 fois plus élevée chez les femmes qui subissent des violences physiques et/ou sexuelles de leur partenaire. Dans certaines régions, dont l'Afrique subsaharienne, elles ont 1,5 fois plus de risques de contracter le VIH.

La violence du partenaire et la violence sexuelle exercée par d'autres que le partenaire sont corrélées à une grossesse non désirée. Le rapport montre que la probabilité de se faire avorter est deux fois plus élevée chez les femmes qui connaissent des violences physiques et/ou des violences de leur partenaire sexuel.

« La crainte de la stigmatisation empêche nombre de femmes de signaler les actes de violence sexuelle commis par d'autres personnes que leur partenaire » souligne l'OMS en précisant que d'autres obstacles entravent également la collecte de données. « Ainsi, les pays qui recueillent des informations sur ce type de violence sont moins nombreux que ceux qui le font pour la violence du partenaire intime. Les études menées utilisent aussi bien souvent des méthodes d'évaluation moins perfectionnées que celles employées pour suivre la violence du partenaire intime », ajoute l'agence onusienne.

En dépit de ces obstacles, l'étude révèle que 7,2 % des femmes dans le monde ont signalé des violences sexuelles exercées par d'autres personnes que le partenaire. Du fait de ces actes, elles avaient une probabilité 2,3 fois plus élevée de souffrir de troubles liés à la consommation d'alcool et 2,6 fois plus élevée de connaître la dépression ou l'anxiété.

L'OMS appelle à un renforcement massif des efforts mondiaux en vue de prévenir toutes les formes de violence à l'encontre des femmes en agissant sur les facteurs sociaux et culturels sous-jacents. L'agence souligne aussi qu'il est urgent d'améliorer les soins prodigués aux femmes victimes de violences. Celles-ci consultent souvent, sans nécessairement dévoiler les causes de leurs blessures ou pathologies. « Le rapport montre que la violence accroît fortement la vulnérabilité des femmes face à toute une série de problèmes de santé à court et à long terme. Il souligne que le secteur de la santé doit prendre plus sérieusement en considération la violence à l'encontre des femmes », a déclaré le docteur Claudia Garcia-Moreno de l'OMS. « Bien souvent, le problème vient du fait que les agents de santé ne savent tout simplement pas comment réagir ».

Pour plus d'informations :

http://www.who.int/mediacentre/news/releases/2013/violence_against_women_20130620/fr/index.html

6 - Facebook considère-t-il la violence faite aux femmes comme une plaisanterie ? Pétition - Lettre ouverte de Women, Action & the Media (WAM)

Nous, soussignées, vous écrivons pour réclamer des mesures rapides, complètes et efficaces face à la représentation actuelle du viol et de la violence anti-femmes sur Facebook. Plus précisément,

nous vous demandons à vous, Facebook, d'intervenir en adoptant trois mesures spécifiques :

- Reconnaître comme un discours incitant à la haine les propos qui banalisent ou célèbrent la violence infligée aux filles et aux femmes et prendre un engagement formel à ne plus tolérer ces contenus ;
- Former efficacement votre personnel de modération à reconnaître et à retirer les discours incitant à la haine sexiste.
- Sensibiliser efficacement votre personnel de modération au fait que le harcèlement en ligne affecte différemment les femmes et les hommes, en partie en raison de la pandémie de violences infligées aux femmes dans le monde réel.

À cette fin, nous appelons (1) les utilisatrices et utilisateurs de Facebook à communiquer avec les annonceurs dont les publicités sont affichées sur Facebook en marge des pages qui exposent des femmes à la violence. Nous demandons à ces sociétés de retirer leur publicité de Facebook jusqu'à ce que vous ayez pris les mesures susmentionnées visant à interdire les discours qui incitent à la haine sexiste sur votre site. Nous allons mener cette campagne de sensibilisation et contacter vos annonceurs sur le réseau Twitter en utilisant le mot-clic #FBrape.

Nous faisons spécifiquement référence à des groupes, des pages et des images qui encouragent le viol ou la violence conjugale, ou suggèrent qu'il s'agit de sujets dont on peut rire. Par exemple : « Fly Kicking Sluts in the Uterus » (Balançons des coups de pied dans l'utérus des salopes)... ou « Violently Raping Your Friend Just For Laughs » (Violer brutalement votre amie juste pour rire)... et beaucoup, beaucoup d'autres (2). Les images affichées sur Facebook comprennent des photographies de femmes battues, meurtries, ligotées, droguées et ensanglantées, avec des légendes telles que « Cette salope ne savait pas quand se taire » et « La prochaine fois, ne tombe pas enceinte ».

Ces pages et ces images se voient approuvées par vos modérateurs alors que vous supprimez régulièrement des contenus tels que des photos de femmes qui allaitent, de femmes après une mastectomie et de représentations artistiques du corps des femmes. En outre, des propos politiques de femmes, impliquant l'utilisation de leur corps de façons non sexualisées dans des démarches de protestation, sont régulièrement interdits par Facebook comme pornographiques, alors que de véritables contenus pornographiques - interdits selon vos propres lignes directrices - demeurent en ligne sur votre site. Il semble que Facebook considère que la violence infligée aux femmes est moins offensante que des images non violentes du corps des femmes, et que les seules représentations acceptables de la nudité féminine soient celles dans lesquelles les femmes apparaissent comme des objets sexuels ou les victimes de mauvais traitements. Votre pratique courante d'autoriser ces contenus en y apposant un avertissement qu'il s'agit d'« humour » traite littéralement la violence anti-femmes comme une plaisanterie.

La plus récente estimation (3) mondiale de la campagne des Nations Unies « Dites non à la violence » estime au niveau insupportable de 70 % le pourcentage de femmes et de filles qui vivront de la violence au cours de leur vie. Dans un monde où autant de filles et de femmes seront violées ou battues, le fait d'autoriser le partage, la vantardise et l'humour concernant le viol et les raclées infligées aux femmes contribue à la normalisation de la violence conjugale et sexuelle. Cela crée une atmosphère dans laquelle les auteurs de ces agressions sont plus susceptibles de croire qu'ils resteront impunis. Cela communique aux victimes de ces agressions le message qu'elles ne seront pas prises au sérieux si elles les signalent.

Selon une étude du Ministère britannique de l'Intérieur, une personne sur cinq considère qu'il est acceptable dans certaines circonstances pour un homme de frapper ou de gifler sa partenaire si celle-ci porte des vêtements sexy ou révélateurs en public. Et 36 % des répondants pensent qu'une femme devrait être tenue en partie ou entièrement responsable si elle est agressée sexuellement ou violée après avoir bu. Ces attitudes sont en partie façonnées par des médias sociaux comme

Facebook qui ont énormément d'influence et contribuent au blâme des victimes et à la normalisation de la violence contre les femmes.

Bien que Facebook prétende, en s'en tenant à une défense de la liberté d'expression au sens strict, ne pas s'impliquer dans la contestation des normes ou dans la censure des propos des personnes, il reste que vous avez instauré des procédures, des conditions de service et des lignes directrices communautaires que vous interprétez et imposez. Facebook interdit les discours incitant à la haine, et vos modérateurs traitent quotidiennement des contenus qui sont violemment racistes, homophobes, islamophobes et antisémites. Votre refus de traiter de la même façon des propos qui incitent à la haine sexiste a pour effet de marginaliser les filles et les femmes, de rejeter nos expériences et nos préoccupations, et de nourrir la violence à notre rencontre. Facebook est un réseau social énorme avec plus d'un milliard d'utilisatrices et d'utilisateurs à travers le monde, ce qui confère à votre site une influence extrême pour façonner les normes et les comportements sociaux et culturels.

La réponse de Facebook aux dizaines de milliers de plaintes et d'appels à résoudre ce problème a été insuffisante. Vous refusez de faire une déclaration publique abordant la question, de répondre aux inquiétudes de vos abonné-e-s ou d'appliquer des politiques qui permettraient d'améliorer la situation. Vous avez également agi de manière incompatible avec votre politique d'interdiction d'images, en refusant dans de nombreux cas de retirer des images offensantes de viol et de violence conjugale signalées par des membres du public - mais en les supprimant immédiatement dès que des journalistes en faisaient mention dans des articles, ce qui donne vraiment l'impression que vous êtes plus soucieux d'intervenir au cas par cas pour protéger votre réputation que de mettre en œuvre des changements systémiques et d'adopter une position publique claire contre la dangereuse tolérance actuelle du viol et de la violence conjugale.

Dans un monde où des centaines de milliers de femmes sont agressées tous les jours et où la violence par un partenaire intime demeure l'une des principales causes de décès chez les femmes de partout, il est inacceptable de refuser de prendre parti. Nous incitons fortement Facebook à choisir la seule politique responsable en adoptant des mesures rapides et claires dans ce dossier, c'est-à-dire en alignant votre politique en matière de viol et de violence conjugale sur vos propres objectifs et lignes directrices de modération.

Pour signer : <http://saynotoviolence.org/issue/fa...>

Comment signer : L'organisation Women, Action & the Media a créé une page qui facilite beaucoup l'intervention auprès des principaux commanditaires des pages misogynes de FB. Il suffit de se rendre au <http://www.womenactionmedia.org/fac...> et de cliquer sur les boutons correspondant aux entreprises que vous souhaitez sensibiliser au problème par un tweet, un courriel ou un mot sur leur page FB. Cela se fait automatiquement !

COLLOQUES, RÉUNIONS, DÉBATS, RENCONTRES...

7 - Rencontres d'été 2013 : liberté, égalité : plus que jamais déterminées ! - 6 et 7 juillet

Le collectif des Féministes en Mouvements (FEM) vous donne rendez-vous les 6 et 7 juillet pour leurs rencontres d'été. Des plénières, une trentaine d'ateliers-débat, un village associatif, une librairie : ces deux journées d'échanges, de débats, de formations et de détente ont vocation à tracer des perspectives féministes pour la rentrée 2013 et les mois qui suivront. Les rencontres d'été sont aussi l'occasion de se retrouver avec des centaines de féministes de toute la France et des participantes venues d'autres pays, d'échanger sur nos expériences et de tracer ensemble de futures mobilisations : un week-end incontournable !

Les temps forts des rencontres : Rencontre avec Najat Vallaud Belkacem, ministre des droits des femmes pour un échange sur l'année écoulée en matière de droits des femmes et les enjeux des

prochains mois ; Plénière sur les enjeux internationaux : les droits des femmes sont universels. Les luttes des femmes ont réussi à faire de l'égalité femmes-hommes et des droits des femmes une question politique et sociétale présente partout, tant sur les scènes nationales qu'internationales, dans tous les pays et continents. En 2014 et 2015, d'importantes conférences internationales vont remettre en discussion les droits des femmes et, face à l'instrumentalisation et aux risques de régression, les mouvements féministes se mobilisent et nouent des alliances pour résister et porter des propositions novatrices ; les mobilisations féministes des prochains mois : une trentaine d'ateliers, 3 tables-rondes et de nombreux temps d'échange vous attendent.

Quand et où ? : Les 3èmes rencontres d'été se dérouleront du samedi 6 juillet à 9h au dimanche 7 juillet à 15h. Elles auront lieu à l'université de Nanterre dans les Hauts-de-Seine en région parisienne, accessible par RER A depuis la gare Nanterre Université.

Suivez les Féministes en mouvements sur twitter <http://www.feministesenmouvements.fr/>

Pas encore inscrit-e ? <http://www.emailform.com/builder/form/Vyd54aez8fd55Tl>

Retrouvez l'ensemble du programme des rencontres d'été sur le site des Féministes en mouvements : <http://feministesenmouvements.fr/>

8 - Foot For Love, un an déjà... Une video de l'évènement

« Etre libre, ce n'est pas seulement se débarrasser de ses chaînes ; c'est vivre d'une façon qui respecte et renforce la liberté des autres » (Nelson Mandela) Il y a un an jour pour jour (le 22 juin 2012), une délégation composée de footballeuses du Thokozani Football Club d'Umlazi et de quelques militantes sur-motivées venues des townships d'Afrique du Sud débarque à Paris. Nous sommes deux copines, parmi la petite bande fondatrice des Dégommeuses, à les accueillir à l'aéroport Charles de Gaulle Etoile. On n'a pas dormi de la nuit sous le coup de l'excitation, mais c'est plutôt l'appréhension qui prend le dessus au petit matin. Il est 6 heures. Les hommes d'affaire, les jeunes couples d'amoureux et les familles d'expats passent... On attend, on tourne en rond, on cherche un café, on s'impatiente, on attend, on tourne en rond... Et puis soudain, un attroupement, derrière la porte vitrée : des t-shirts et des vestes de sport, des shorts et des bermudas moulant des cuisses solides ; des tongs et des baskets ; des cheveux rasés, et des dreadlocks qui dépassent sous une foison de casquettes et de bonnets multicolores... Devant, une femme un peu plus âgée tire avec un air assez sérieux un chariot rempli de grosses valises... Pas de doute, c'est Lizzy, l'entraîneuse de l'équipe, dont on a bien compris au cours des échanges mails qui ont précédé l'arrivée du groupe qu'elle jouait autant le rôle de mère de substitution que d'entraîneuse... Le Thokozani FC est dans la place !

Quelques mots de bienvenue en anglais. On propose d'aider à porter les bagages, mais la mouvance butch de l'équipe visiteuse a déjà pris les devants. Dans le RER, on se jauge entre curiosité et incrédulité ; avec même un brin de méfiance peut-être, pour les plus impressionnées. Agnès et moi restons benoîtement debout pendant un moment alors que le train est à moitié vide... Princess, Mbilo et Sané se mettent spontanément sur un rang en retrait par rapport aux autres... tandis que Nkozi, qui plaisante peut-être déjà sur ses futures conquêtes parisiennes, fait des blagues avec Nqo, Harmony, Terra et Slie. Ntando, Luh et Akona partagent quant à elles une conversation passionnée quoiqu'apparemment plus sérieuse ; conversation à peine perturbée par la distribution de gâteaux qu'elles avalent toutes deux par deux, sinon trois par trois.

On pose la quinzaine de valises dans l'appart du passage Brady. On se répartit 2 lits et un petit canapé pour une sieste presque aussi courte que le p'tit dej' qu'on vient d'avalier. Notre voisine du-dessus, centenaire en vacances prolongées, a laissé gentiment ses clés pour l'occasion. Au réveil, Zanele Muholi, la photographe et fondatrice du club, qui accompagne les filles dans leur périple parisien, dispense déjà ses premiers « cours de militantisme ». Elle rappelle la genèse du projet de semaine d'action contre la lesbophobie qui justifie leur venue à Paris, expliquant que tout le monde

ici a travaillé bénévolement pour cet évènement et que personne n'empochera un euro sur leur dos ; elle insiste pour que les yeux et les oreilles s'ouvrent, malgré la fatigue, alors que l'on s'apprête déjà à reprendre la route pour aller honorer sur son stand, au festival Solidays, la Région Ile de France (un des partenaires principaux de « Foot For Love »).

Parce que ces moments et beaucoup d'autres qui ont suivi pendant les 8 jours de « Foot For Love », sont restés gravés dans nos mémoires ; parce que, aussi, la lutte contre les viols correctifs et autres violences et discriminations lesbophobes doit continuer, les Dégommeuses ont choisi de consacrer l'essentiel de leurs efforts en 2013 à la production d'un documentaire portant sur le Thokozani FC. Réalisé en grande partie par les joueuses elles-mêmes, avec Terra (Thembela Dick) derrière la caméra, ce documentaire sera tourné principalement dans le township d'Umlazi, durant les prochains mois. Il a d'ores et déjà obtenu le label de l'Institut Français pour la « Saison sud-africaine 2012-2013 », ainsi que le soutien de la Fondation PlanetRomeo. En guise d'avant goût, et pour fêter dignement les un an de « Foot For Love », nous proposons aux lecteurs et lectrices de Yagg un film court consacré à cet évènement. Il a été réalisé et monté par Elise Lobry et Veronica Nosedà, pour les Dégommeuses, à partir d'images et des sons récupérés par plusieurs complices amateur-es et professionnel-les.

<http://vimeo.com/67076668>

<http://footforlove.yagg.com/2013/06/24/foot-for-love-un-an-deja/>

9 - « Il n'existe pas 2 sexes (mâle et femelle) mais 48 » - Merci aux Désobéissantes

«Nous vivons dans une société qui fait comme s'il n'y avait que deux sexes, or il en existe 48, soit le continuum d'intersexe entre le pôle mâle et le pôle femelle.» Pour Eric Macé, sociologue et chercheur au CNRS, ce qui semblait jusqu'ici une évidence, c'est-à-dire la différence naturelle binaire entre mâle et femelle, est en train de voler en éclat. Pourquoi ?

Berlin, 19 août 2009, Championnats du monde, finale du 800 mètres «dames» : la Sud-Africaine Caster Semenya, 18 ans, accomplit un véritable exploit en courant la finale du 800 mètres féminin en 1 minute 55 secondes 45 centièmes. Sa victoire est de courte durée. À peine la course finie, le staff des équipes rivales et les journalistes sportifs accusent la championne d'être un homme. Les épaules de Caster Semenya sont trop larges, son bassin trop étroit, sa poitrine trop plate, ses maxillaires trop carrées... «trop», «trop», «trop»... pour être considérée comme une «authentique femme». Le commentateur Mondenard déclare même sur Europe 1 «onze athlètes avaient une culotte et une seule avait un bermuda» (1). Aurait-il fallu que Caster porte du maquillage ? L'athlète subit alors des examens sanguins, chromosomiques et gynécologiques. Coup de tonnerre, il s'avère que Caster Semenya possède un appareil génital externe féminin et des testicules internes. Elle est intersexuelle. Elle ne le savait pas.

L'accès aux toilettes pour dames lui est interdit (alors qu'elle urine avec une vulve). La voilà suspendue. On l'accuse d'avoir sournoisement profité de son avantage génétique..., ce qui soulève toutes sortes de problèmes aux relents douteux. Faudrait-il organiser des Championnats en séparant les blancs des noirs sous prétexte que les noirs seraient avantagés sur le plan génétique ? Faudrait-il éliminer les championnes de course dont le taux de testostérone dépasse la moyenne, afin de rétablir l'équité ? Mais, dans ce cas, ne s'agirait-il pas d'une discrimination ?

Le grand public lui-même s'émeut : «La règle qu'on nous a apprise à l'école : XY : un pénis et deux testicules, XX : un vagin et deux ovaires, c'est à peine si on nous avait parlé des exceptions», s'interroge un internaute. Le problème justement, c'est que le fait même d'être sportif de haut niveau suppose l'exception. Une athlète ne peut pas avoir la silhouette de Marilyn Monroe. Au nom de quel «principe naturel» exiger que les coureuses soient des «vraies femmes», sachant que la nature les a dotées de caractéristiques morphologiques ou hormonales qui sortent de la norme ? Par ailleurs, que signifie être "une vraie femme" sur le plan biologique ?

«Les controverses soulevées par le test de féminité (2) ont ainsi contraint le milieu médico-sportif à prendre en compte les niveaux pluridimensionnels de l'identité sexuée et à s'interroger sur la définition de la «vraie femme» : définition impossible», affirme la chercheuse Anais Bohuon. Dans son livre « Le Test de féminité dans les compétitions sportives », elle démontre avec justesse que, sur le plan biologique, séparer les dames des messieurs, ça n'est pas si simple que ça... Dès qu'on essaye d'appliquer des tests de féminité suivant des critères présentés comme objectifs, les résultats sont déconcertants. «Entre le sexe morphologique, le sexe chromosomique, le sexe génétique et le sexe endocrinien, on ne sait plus auquel se référer pour penser ce qui détermine l'assomption subjective du sexe», résume François Ansermet, psychiatre spécialiste de l'intersexuation (3). Nous sommes tous et toutes porteurs/porteuses à la fois de caractéristiques mâles et femelles (4).

Les personnes qui, comme Caster Semenya, naissent pseudo-hermaphrodites nous obligent donc à revisiter cette question des catégories sexuelles avec des yeux nouveaux (5). Caster fait en effet partie de cette portion non négligeable d'humains qui, à hauteur de 2 %, constituent l'humanité et dont le nombre augmente... au fur et à mesure que les connaissances (et les tests) progressent. Il devient de plus en plus difficile de les reléguer au rang de simples erreurs biologiques. Car ce que les intersexuels représentent, c'est la pointe visible de cet iceberg qu'est l'hermaphrodisme fondamental des êtres humains. Eux, le sont de façon spectaculaire et leur ambiguïté biologique s'accompagne de stérilité. Nous, nous le sommes de façon atténuée. Et - pour la grande majorité d'entre nous - nous pouvons nous reproduire. «Les cas d'intersexuation sont "pathologiques" par rapport à un "normal" défini par leur fonctionnalité reproductive, explique Eric Macé. Mais la plupart des cas d'intersexuation ne sont pas pathogènes, c'est-à-dire qu'ils ne nécessitent aucune thérapie (sauf certains types très particuliers)».

Pour Eric Macé, l'ambiguïté sexuelle ne devrait plus être classée dans la catégorie des maladies. «Certains cas, rares, peuvent entraîner la mort s'ils ne sont pas traités médicalement. Mais la plupart des cas ne posent pas de problème médical. Donc, le fait que les intersexuations soient considérées comme des pathologies relève plus d'un problème culturel.» Le problème date d'ailleurs du 18^{ème} siècle, ce qui est plutôt récent dans l'histoire de l'Occident. Jusqu'au 18^{ème} siècle, les hermaphrodites faisaient partie de la catégories des «monstres et merveilles». Ils étaient considérés comme des curiosités «dans le cadre admis du désordre qu'étaient les foires foraines» ou les temples, donnés à voir comme les signes visibles d'une violation des normes sociales et religieuses. Au 18^{ème} siècle, les voilà qui deviennent des erreurs de la nature dues à des anomalies dans le développement embryonnaire... Parallèlement, la notion de différence homme-femme - qui s'inscrivait jusqu'ici dans un cadre purement symbolique sous-tendu par la croyance en un ordre divin - bascule elle aussi dans le domaine des sciences, de la raison et des Lumières. Au cours du 19^{ème} siècle, avec les progrès de la biologie, les occidentaux établissent en vérité absolue l'idée que c'est la nature (et non plus Dieu) qui fonde la différence entre l'homme et la femme. La différence physiologique des sexes permet alors aux idéologues d'établir que la femme est «naturellement» femme et que ses dispositions proviennent nécessairement de la conformation de ses organes, de ses hormones, de ses gènes, etc.

Le problème, c'est que plus la science avance et plus les chercheurs tombent des nues. Non, les femmes ne sont pas physiologiquement prédisposées à la crise de nerfs ni à l'amour. On peut les laisser lire des romans ou conduire des avions, sans danger. Non, la masturbation n'entraîne pas la surdité ni l'anémie. Dès lors, pourquoi enfermer les «fricatrices» à l'hôpital Sainte Anne ? Non, l'homosexualité n'est pas une forme grave de dégénérescence héréditaire. La castration chimique dès lors ne s'impose plus. Non, les sadomasochistes ne sont pas des fous. Inutile de les interner. Au 19^{ème} siècle, de nombreuses pratiques, de nombreux désirs avaient été constitués en maladie. Au 20^{ème} siècle, progressivement, les médecins sont obligés de réviser sans cesse les nomenclatures

internationales que sont le Manuel Diagnostique et Statistiques des troubles mentaux (ou DSM) de l'American Psychiatric Association et la Classification Internationale des Maladies de l'Organisation mondiale de la santé. Ce qui semblait évident il y a 100 ans ne l'est plus aujourd'hui. Alors pourquoi ne pas envisager l'idée que nos certitudes actuelles reposent aussi sur des préjugés ?

Nos certitudes actuelles, c'est qu'il y a seulement deux sexes, et qu'entre les deux se trouvent des ratés. Ce que les chercheurs découvrent, c'est qu'il a deux pôles entre lesquels se déploie un large spectre d'individus dont le développement - lors du processus de différenciation sexuelle de l'embryogenèse s'est effectué suivant d'innombrables variations... Dans les années 50, Alfred Kinsey (fondateur de la sexologie) disait que l'hétérosexuel 100 % hétérosexuel constituait une infime minorité par rapport aux personnes qui, dans leur enfance et leur adolescence, ont découvert la sexualité avec des camarades du même sexe... Les premiers émois... Maintenant, les biologistes disent à peu près la même chose du sexe : il n'est pas "pur". Le mâle 100 % est aussi rare que la femelle 100 %. En réalité, nous serions tous à hauteur de 10, 20, 30 ou 40 % constitué par des marqueurs biologiques de l'autre sexe. Voilà pourquoi il serait temps d'accepter de compter au-delà de deux.

«Il n'existe pas 2 sexes (mâle et femelle) mais 48», explique Eric Macé. C'est à dire le sexe mâle, le sexe femelle et 46 autres sexes correspondant aux variables répertoriées par la médecine. «Le nombre de 46 est approximatif, tout dépend ce que l'on compte et comment l'on compte. Ce qu'il faut comprendre, c'est qu'au sens biologique ce que l'on désigne par le "sexe" est le produit d'une sexuation du corps au cours de l'embryogenèse qui associe de nombreux mécanismes chromosomiques et hormonaux et qui a pour effet la production de nombreux types de sexe : des sexes entièrement mâle, des sexes entièrement femelle et des sexes à la fois mâle et femelle (entre 0,8 et 2 % des naissances). On peut résumer ainsi : il existe 2 + X sexes. Si on compte les 5 grandes familles d'intersexuation (classification des "Disorders of Sex Development" - DSD), cela fait 2 + 5 = 7 sexes ; si on compte les sous-catégories cela fait 2 + 10 = 12 sexes ; et si on compte les variantes, cela peut monter à beaucoup plus, disons 2 + 46 = 48 sexes». Mais, bien sûr, ce n'est qu'une classification temporaire. Demain, les chiffres auront probablement augmenté parce qu'à travers le monde des centaines de chercheurs ont le nez collé sur des scans de cerveaux et des échantillons de glande, obsédés par l'idée qu'il faut comprendre pourquoi les hommes et les femmes semblent si proches quoique si lointains.

Note 1 : «Les onze autres finalistes ont un morphotype féminin de coureuse de 800 mètres, elles ont des épaules étroites, on voit leurs clavicules, elles ont un bassin un peu plus large [...]. En revanche, quand la Sud-Africaine court, elle a des épaules de déménageur, un bassin étroit... D'ailleurs, ça c'est vraiment anecdotique, mais si on a regardé la finale du 800 mètres, on a pu voir que onze athlètes avaient une culotte et une seule avait un bermuda» (Mondenard, sur Europe 1, le 20 août 2009, cité par Anais Bohuon, dans son ouvrage *Le Test de féminité dans les compétitions sportives Une histoire classée X ?*, éd. IXe).

Note 2 : Lorsqu'en 1966 la Fédération Internationale d'Athlétisme instaure le test de féminité (afin d'éviter que des trans infiltrent frauduleusement les compétitions réservées aux dames), elle met en place un système de contrôle qui a tout l'air d'être un cordon de sécurité. Les athlètes femmes sont priées de ne pas avoir un taux de testostérone qui concurrencerait celui des hommes. Autrement dit : "Restez des femmes normales et laissez-nous être des surhommes".

Note 3 : Source : "Clinique de l'ambiguïté génitale chez l'enfant", *Psychothérapies* 2005/3, Vol. 25, p. 165-172.

Note 4 : On le savait depuis au moins le début du 20^{ème} siècle, Freud lui-même, pourtant si regardant en matière de normes, l'énonçait déjà en 1905 : «Un certain degré d'hermaphrodisme anatomique appartient en effet à la norme ; chez tout individu mâle ou femelle normalement constitué, on trouve des vestiges de l'appareil de l'autre sexe, qui, privés de toute fonction,

subsistent en tant qu'organes rudimentaires ou qui ont même été transformés pour assumer d'autres fonctions».

Note 5: «L'histoire du test de féminité est celle d'une procédure inventée pour justifier des exclusions sans que jamais les autorités médicales et sportives interrogent le bien-fondé des représentations de la féminité. Aujourd'hui, elles sont directement confrontées aux problèmes que soulève la bicatégorisation sexuée, problèmes qu'elles avaient jusqu'à aujourd'hui pu évacuer. Il n'est plus plus possible désormais d'étouffer ces affaires. Le grand public est informé et la question est posée publiquement : que faire des athlètes ne répondant pas aux normes traditionnelles qui président à la stricte répartition des êtres humains entre deux groupes de sexe ? Peut-on se contenter de les proscrire des arènes sportives ?». (Anais Bohuon, *Le Test de féminité dans les compétitions sportives Une histoire classée X ?*).

Lire : «*Comprendre les relations entre sexe et genre à partir de l'intersexuation : la nature et la médicalisation en question*», par Eric Macé, dans *Médecine, santé et sciences humaines*, dirigé par Jean-Marc Mouillie, Céline Lefève et Laurent Visier, Paris, Les Belles Lettres, 2011, (612-619) ; *Le Test de féminité dans les compétitions sportives Une histoire classée X ?*, d'Anais Bohuon, éd. IXe, 2012 ; Anne Fausto Sterling, «*Les 5 sexes" et "Corps en tous genres ; la dualité des sexes à l'épreuve de la science"*».

RADIO, CINÉMA, LIVRES, SORTIES...

10 - Le numéro 3 de « Femmes en résistance » vient de paraître

Le numéro 3 de Femmes en résistance vient déjà de paraître. Au sommaire de ce troisième numéro, dont il faut signaler la qualité du fonds et de la forme, « Mexique : l'heure du changement à Ciudad Juárez » : « la moitié des vingt-cinq pays ayant les plus forts taux de féminicides au monde sont en Amérique latine. Ciudad Juárez a longtemps été le symbole de ces atrocités. Les femmes de cette ville ont aujourd'hui disparu des médias. Alors qu'elles récoltent les fruits de leurs longs combats contre ces meurtres». On signalera également une rencontre avec Souhayr Belhassen, après six années passées à la tête de la Fédération internationale des ligues des droits de l'Homme, et un reportage sur « le Planning en campagne » : « avec la précarité grandissante, la présence du Planning Familial en milieu rural offre plus que jamais un relais d'accès aux soins et d'information essentiel et un lieu d'écoute indispensable pour rompre avec l'isolement. Rencontre avec quelques-unes de ces militantes ».

Voir sur : <http://femmesenresistancemag.com/>

11 - Livre : « L'engagement des hommes pour l'égalité des sexes, Xème siècle - XXème siècle - Sous la dir. de Florence Rochefort & Éliane Viennot

Ce livre est tiré du colloque organisé par l'Institut Emilie du Châtelet en février 2010.

Qu'on les appelle « amis des femmes », « champions des dames », « alliés », « pro-féministes »..., les hommes engagés pour l'égalité des sexes constituent une cohorte plus ancienne, nombreuse et active qu'on ne le croit généralement. On leur doit en effet, jusqu'à la Renaissance, la totalité des textes connus ayant défendu la thèse de l'égalité des deux sexes. On leur doit d'avoir soutenu avec acharnement la plus ancienne revendication des femmes, celle de l'accès à l'éducation, et souvent d'avoir travaillé à sa mise en œuvre. On leur doit d'avoir longtemps défendu les idées les plus radicales quant à leur accès à toutes les professions et à toutes les responsabilités temporelles ou spirituelles. On leur doit les batailles menées au sein des assemblées strictement masculines, à coup de votes, de discours et de manœuvres qui finirent pas aboutir - presque partout - à des lois, à des droits, à des pouvoirs. C'est à cette réalité, aussi incontestable que mal connue, qu'est consacré ce livre, l'une des premières tentatives de focalisation sur leur groupe, leurs

démarches, leurs idéaux, leurs combats, leurs stratégies... Rassemblant les contributions des meilleurs spécialistes de plusieurs disciplines, il nous permet de parcourir huit siècles d'histoire et de dépasser largement les frontières européennes.

Contributions de : Olivier Blanc, Noël Burch, Claire Charlot, Ginevra Conti-Odorisio, Élise Devieilhe, Alban Jacquemart, Catherine Jacques, Florence Launay, Yannick Le Quentrec, Nicole Mosconi, Janine Mossuz-Lavau, Marie-Frédérique Pellegrin, Michel Prum, Hélène Quanquin, Yannick Ripa, Florence Rochefort Cristina Scheibe Wolff, & Éliane Viennot.

Saint-Etienne, Publications de l'Université, 272 pages, 25 euros